

LeVerbe



# KANYE

SORT DE L'OMBRE

GRATUIT / JANVIER-FÉVRIER 2020



## Qu'est-ce qu'il y a de l'autre côté ?

Même si on fait tout pour l'oublier, pour la masquer, pour la tenir au loin ou pour la fuir, la mort fait partie de la vie.

Une fois ce fait établi et (plus ou moins) accepté, il reste quand même à trouver un sens à la chose. Or, quand on prend le temps d'y penser, qu'il s'agisse de notre propre mort ou de celle de nos proches, ce passage obligé nous inquiète viscéralement.

Réincarnation, résurrection, au-delà... Sur le site *La vie après la mort*, on a compris qu'il fallait prendre la question à bras le corps.

On y retrouve des vidéos, des témoignages, des balados, une section questions-réponses, et même une entrevue avec le docteur Patrick Theillier, qui a compilé des centaines d'histoires de patients ayant vécu une expérience de mort imminente!

Rien d'ésotérique. Des contenus profonds, sans qu'on se prenne la tête. Et surtout, de la lumière pour tous ceux qui, devant affronter de près ou de loin la mort, n'y voient que du noir.

➕ [www.lavieapreslamort.com](http://www.lavieapreslamort.com)



## Un film caché signé Malick

Même s'il a reçu le prix du jury œcuménique lors du dernier Festival de Cannes, *Une vie cachée*, du géant Terrence Malick (*L'arbre de la vie*, *La mince ligne rouge*), connaît une diffusion plutôt maigrichonne de ce côté de l'Atlantique.

Pour notre collaborateur André LaRose, «l'œuvre nous plonge dans les années 1940 chez Franz Jägerstätter, un paysan de la Haute-Autriche et un jeune père de famille qui mène sa vie et son travail en campagne, conscient toutefois que le pays est subtilement pris et entraîné dans les rouages de la propagande nazie.

«On nous dépeint un homme taciturne, non violent par choix, profondément religieux et étonnamment courtois devant l'hostilité grandissante à son endroit. C'est que le paysan refuse d'obtempérer aux souhaits du maire, des voisins, voire du clergé à l'égard des consignes du gouvernement.»

En attendant que le film soit disponible sur nos petits écrans, on peut se réjouir du fait que l'Église catholique a reconnu les vertus héroïques extraordinaires de cet homme apparemment ordinaire. Franz Jägerstätter a été béatifié par Benoît XVI en octobre 2007.

➕ Pour lire la critique complète du film : [www.le-verbe.com/culture/la-vie-dun-bienheureux-mise-a-lecran-par-malick](http://www.le-verbe.com/culture/la-vie-dun-bienheureux-mise-a-lecran-par-malick)



## Un Bieber plus humble

Ça fait déjà un bout que la jeune coqueluche de la pop mondiale, le Canadien Justin Bieber, parle de Jésus dans ses concerts et sur les médias sociaux.

Après une *annus horribilis* en 2014 – déboires, démêlés avec la justice, critiques sévères –, Bieber se remettait sur les rails l'année suivante en chantant «Sorry» à la planète entière. L'année 2015 marque aussi pour lui un rapprochement avec un groupe de célébrités pentecôtistes, dont l'ancien joueur de basketball Tyson Chandler.

En juillet 2017, le célèbre magazine *TMZ* rapportait même que, selon une source proche de l'Église new-yorkaise qu'il fréquente, le chanteur avait alors annulé la tournée de l'album *Purpose* pour se consacrer complètement au Christ.

Récemment, il publiait un message sans équivoque sur son compte Instagram : «Jésus t'aime. Aimez ceux qui vous entourent non pas selon vos propres critères, mais par l'infailible amour de Dieu.»

Que l'on aime ou pas la musique de Justin Bieber, difficile de ne pas se réjouir du fait qu'il semble devenir un peu plus sage... et plus humble. (A. M.)

# APRÈS LE BLING-BLING

**Antoine Malenfant**

antoine.malenfant@le-verbe.com

**D**ites-moi, vos lumières de Noël, installées depuis le lendemain de l'Halloween, elles clignotent encore ?

Vous les avez peut-être enlevées dimanche dernier, juste avant la fin des vacances. Ou vous êtes plutôt du genre à les garder jusqu'à la Chandeleur ? Pas bête. Je ne juge pas. Ou si peu. En fait, qui suis-je pour juger, moi qui songe à laisser accroché douze mois par an mon kit-imitation-de-glaçons-lumineux-déniché-en-spécial-chez-Canadian-Tire...

Pourquoi se donner tant de mal, chaque année, pour enlever et remettre tout ce bazar de bling-bling de lumières ?

Vraisemblablement parce qu'en janvier la fête est bel et bien terminée.

Janvier, c'est le blues. *Classic Blue*, Pantone n° 19-4052, couleur officielle de 2020. Bleu comme le *Blue Monday*, journée officielle de dépression mondiale. Les factures, les chicanes du temps des fêtes. Les enfants qu'on a hâte de retourner à l'école. (On peut dire ça ?)

« On se reverra le 7 janvier », chantait Beau Dommage. Eh bien, voilà ! On y est. On se revoit. Le retour au bureau signifie nécessairement revoir la face de monsieur Côté. La face d'air bête de votre supérieur hiérarchique. Sa face de déprime contagieuse.

Pouf ! Envolée, la magie de Noël.

Et bang ! Revenue la magie des rapports, des bilans et des projets qui siphonnent temps et énergie pour achever leur course dans la corbeille du patron.

Je vois bien que ma vie serait plus belle si je l'aimais, ce patron. Et cette collègue. Et ce fils ingrat. Complétez la liste en inscrivant ici un nom de votre choix : \_\_\_\_\_.

\*

Après une vie de bling-bling, des épisodes de dépression et de dépendance, Kanye West sort de l'ombre et accueille celui qui a éclairé ses ténèbres (« À la Une », p. 6).

Or, si Kanye peut chanter les louanges de Jésus accompagné par le saxophone juteux de Kenny G, je pique cette citation à l'ange Gabriel et je dis : « Rien n'est impossible à Dieu. » Bref, si Kanye peut *jammer* avec Kenny, je peux sûrement aimer monsieur Côté.

Même chose pour Gaston Bourdages (« Reportage », p. 14) : le sommet, puis la descente aux enfers. Si cet homme peut se repentir jusqu'à finir par s'accepter tel qu'il est, malgré les crimes commis, je me dis bien que je pourrais avoir la grâce de laisser transfigurer ce qui craint chez moi.

Enfin, si Louise Brissette, mère adoptive de 27 enfants handicapés (« Entrevue », p. 10), peut se donner sans compter et recevoir le centuple (lire ici : une cargaison d'amour quotidien), l'horizon d'une vie de famille où mon nombril n'est plus le centre du foyer devient soudainement envisageable.

\*

Allez ! On range les décorations, mais à condition que ce soit pour laisser toute la place à la lumière des jours qui rallongent. ■



Après avoir enseigné la sociologie au collégial, **Antoine Malenfant** est devenu rédacteur en chef pour *Le Verbe* et animateur du balado *On n'est pas du monde*. Pour tout dire, ce n'était pas planifié. Un peu comme son mariage et l'arrivée de ses adorables rejetons, d'ailleurs.



## COURRIER

On vous suit de Montréal et on s'émerveille! Félicitations [NDLR: pour le déménagement, annoncé via notre infolettre]!

En solidarité,

Marguerite L'Écuyer, cnd, archiviste

*Chère sœur Marguerite,*

*N'hésitez pas à passer voir nos nouveaux bureaux la prochaine fois que vous viendrez à Québec. Merci de nous lire!*

*La rédaction*

Bonjour à toute l'équipe,

Depuis qu'*On n'est pas du monde* est disponible en baladodiffusion, je ne rate pas une émission. Merci d'être

encore plus présents! Je vous écoute en cuisinant pendant la sieste des petits. Ça permet de m'activer l'esprit tout en brisant un peu la solitude.

J'ai lu *Les grandes amitiés* [NDLR: de Raïssa Maritain, dont parlait en ondes notre chroniqueuse Isabelle Gagnon, émission du 11 novembre 2019]. Un ami me l'avait aussi donné, avant ma conversion je crois, mais je l'ai lu plus tard, juste avant la naissance de mon aînée.

Ayant étudié en philosophie, tout comme mon mari, je me suis aussi reconnue dans son parcours universitaire et dans ses déceptions. Je me suis convertie pendant une session d'étude à l'Institut catholique de Paris, notamment en côtoyant une excellente professeure et en réalisant qu'on pouvait

être croyant et intelligent, comme disait Isabelle dans sa chronique.

Bonne fin de journée et merci à toute l'équipe.

Youna Guérette Rivard, Québec

*Bonjour Youna,*

*On se réjouit d'apprendre que nos émissions rejoignent encore plus d'auditeurs via la baladodiffusion. On vous souhaite bien d'autres moments avec nous. (Et des enfants tranquilles pendant la sieste! Ha!)*

*Au plaisir de vous lire,*

*La rédaction*

Pour écrire un mot à notre équipe: [redaction@le-verbe.com](mailto:redaction@le-verbe.com)

## SUR INSTAGRAM



## SUR FACEBOOK



## SUR LE-VERBE.COM



# LA CONSCIENCE DE DESJARDINS S'ÉTEINT

Éric Bédard

eric.bedard@le-verbe.com

Claude Béland, président du Mouvement Desjardins de 1987 à 2000, nous a quittés le 24 novembre dernier, entouré de sa famille. J'étais à ses funérailles dans une église que j'aurais souhaitée bondée. Ce qui m'a particulièrement ému, c'est de voir ses petits-enfants en larmes. La brillante carrière de ce père et de ce grand-père ne s'est jamais faite au détriment des siens.

Plusieurs l'ont dit, Claude Béland a été un homme cohérent. Je l'ai connu à la Fondation Lionel-Groulx, qu'il a présidée pendant 12 ans. Pour assurer la promotion de notre histoire nationale, il lui arrivait de solliciter de gros bonnets du monde des affaires. «De l'argent pour promouvoir l'histoire? Désolé, mais nous, on ne fait pas de politique...», qu'on lui répondait souvent, comme si la connaissance de l'histoire était une affaire partisane. Il en était ulcéré, car à ses yeux, une fine connaissance de notre histoire éclairait le présent et poussait à l'action.

L'histoire du Mouvement, il la connaissait par cœur. Il avait lu toutes les biographies du fondateur, Alphonse Desjardins. Pétri par l'idéal coopératif, il rappelait les nobles intentions d'origine, l'importance de l'entraide et de la solidarité.

Ce mouvement avait été fondé en 1900, alors que de nombreux petits villages éloignés étaient pris en otage par des «Séraphin» sans scrupule. L'idée était simple: mettre en commun ses épargnes, prêter à des taux raisonnables et se partager les redevances, s'il y en avait. Chaque caisse serait administrée par les membres.

L'idée de coopérative a vite plu au clergé. Au tournant du 20<sup>e</sup> siècle, l'Église prenait enfin acte des graves inégalités provoquées par la révolution industrielle. Il fallait cependant trouver une voie originale qui misait sur une solidarité organique sans verser dans un socialisme autoritaire. Le coopératisme, déjà pratiqué en Europe, permettait de contrer la sauvagerie individualiste d'un certain libéralisme sans verser dans l'asservissement.

C'est ce catholicisme social et pragmatique qui animait Claude Béland. La vieille charité chrétienne ne suffisait pas, il fallait s'organiser, se mobiliser, voir à ses intérêts, et en même temps lier les enjeux économiques et sociaux, planifier le développement harmonieux de sa communauté et de son pays. Après son départ de Desjardins, il ne s'est pas privé de critiquer les dirigeants qui oubliaient l'esprit coopératif des origines. Leurs salaires pharaoniques, leurs réticences à soutenir des projets structurants, leur logique purement comptable le choquaient.

Claude Béland n'a pas seulement été la conscience du Mouvement Desjardins. Il nous a rappelé que l'avenir de cette grande institution dépendait aussi de nous tous. Vous qui lisez ces lignes et qui avez un compte Desjardins, avez-vous déjà participé à une assemblée générale de votre caisse? De mon côté, je n'y suis jamais allé et j'avoue que mon rapport à ma caisse se limite à en être un client.

Son départ a quelque chose d'un rappel à l'ordre. Les voies tracées devant nous sont claires: laisser les autres s'occuper de nos affaires, ou participer, s'engager, faire partie du mouvement. ■



Historien et professeur à l'Université TELUQ, **Éric Bédard** est aussi vice-président de la Fondation Lionel-Groulx, dédiée à la promotion de l'histoire du Québec. Il est notamment l'auteur de *Survivance* (Boréal, 2017) et de *L'histoire du Québec pour les nuls* (First, 2019).



# LA RÉDEMPTION DE KANYE WEST ?

**Alex Deschênes**

[alex.deschenes@le-verbe.com](mailto:alex.deschenes@le-verbe.com)

*Jesus Is King* est le premier album de Kanye depuis sa conversion publique. Pour la critique musicale, Kanye West est définitivement perdu : il ne sait plus produire de bonnes chansons. Chez les chrétiens, l'album suscite une effervescence qui, bien que justifiée, manque peut-être juste un peu de nuances. Si l'album a plus de qualités que le dit la critique, il a aussi plus de défauts que le voudraient certains enthousiastes.

Ce n'est pas la première fois qu'une mégastar de la musique se convertit. On pense tout de suite à la période chrétienne de Bob Dylan ou encore au passage de Cat Stevens à l'islam.

La conversion de Kanye West à l'Église évangélique est-elle plus retentissante ou plus radicale ? Peut-être plus improbable, tant il semble y avoir une disproportion entre le Kanye West de 2010 qui couchait tous ses fantasmes sur disque et celui qui aujourd'hui invite son public à louer Dieu.

## QUI EST KANYE WEST ?

Lorsque Kanye West apparaît véritablement sur la scène musicale en 2004, c'est avec un *single* intitulé « Jesus Walks », un mélange déconcertant d'hymne militaire et de supplication religieuse. On peut encore croire à ce moment-là à un rappeur chrétien, bien qu'assez vulgaire.

L'année suivante, le sulfureux « Gold Digger » fait tomber l'illusion et révèle l'autre visage du chanteur, sa vision extrêmement tordue et misogynne de la femme.

## L'ALBUM JESUS IS KING RESTE MUSICALEMENT PLUS AUDACIEUX QUE 99 % DE LA MUSIQUE ÉTIQUETÉE « CHRÉTIENNE ».

Aussi controversé soit-il, Kanye West est considéré comme un des artistes musicaux les plus importants des quinze dernières années. Son œuvre mêle souvent religion, grossièretés et blasphèmes.

En 2010, Kanye signe *My Beautiful Dark Twisted Fantasy*. Salué autant par la critique que par le public, le disque est considéré par plusieurs comme l'album de la décennie, notamment grâce à une production impeccable, à un son riche, symphonique. Or, l'album a des allures parfois schizophréniques, puisqu'en même temps qu'il étale sa réussite financière et ses conquêtes sexuelles, Kanye se peint par moments comme un monstre, hanté de lubies sexuelles et incapable de regarder une femme dans les yeux.

Dans toute son œuvre, Kanye West se prête à une sorte de confession publique, crue certes, et d'autant plus gênante qu'elle a surtout les allures d'une autojustification. Kanye semble attendre du public son absolution ou sa rédemption.

### ET JÉSUS EST ROI!

Indéniablement, un changement s'opère avec ce neuvième album. Le tournant radical de *Jesus Is King* est que, pour cette fois, Kanye semble ne plus chercher la rédemption dans son public, mais dans le Christ.

Ce premier album de Kanye à ne pas porter la fameuse mention « Avertissement parental: Contenu explicite » comporte des moments fort appréciables!

D'abord, le puissant « Selah », avec ses salves d'alléluias. Je n'ai pas eu de tels frissons religieux à l'écoute d'une chanson populaire depuis « Seven Swans » de Sufjan Stevens. Le doux « Water », qui fait référence aux eaux du baptême, est un des moments les plus simples de l'album. « Closed on Sunday », malgré ses références un peu idiotes, a une mélodie poignante. Sur « Follow God », la rime de Kanye est dans sa plus grande forme, et enfin, l'improbable saxophone de Kenny G dans « Use This Gospel » m'a touché à un moment où je ne m'y attendais pas.

Musicalement, la production demeure irréprochable, mais on regrette vraiment l'inégalité entre les pièces. L'album, qui dure à peine 27 minutes, finit abruptement, et c'est l'impression générale que laisse ce disque, quelque chose de surprenant par moments, mais qui nous laisse sur notre faim.

La majorité des critiques est sévère à l'égard de cet album. Bien sûr, on pourra dire avec eux que certains textes sont naïfs. Sur la quatrième piste, « tu es mon Chick-fil-A (en référence à une fameuse chaîne de restaurant) / tu es mon numéro un, avec une limonade » sonne un peu ridicule.

Kanye n'invente rien non plus lorsqu'il chante: « *Jesus please help / Jesus please heal / Jesus please forgive / Jesus please*

*reveal*: Je t'en prie, Jésus, aide / Jésus, guéris / Jésus, pardonne / Jésus, révèle-toi ». Mais est-ce candide pour autant? L'important est que de telles paroles, sorties de la bouche de Kanye West, sonnent comme authentiques, et c'est le cas.

Contrairement à Stereo Williams (blogueur au *Daily Beast*), je ne doute aucunement de la sincérité religieuse de Kanye West. Mais le plus gros défaut du rappeur reste présent sur cet album: sa tendance à parler sans fin de lui-même. On le voit à la manière dont ses *Sunday Services*, tout en étant des performances émouvantes à la gloire de Dieu, tournent visuellement autour de la figure de Kanye West.

### UNE HISTOIRE À SUIVRE...

N'empêche que tout cela a le droit de nous réjouir.

Voilà un artiste qui semble absolument décidé à suivre le Christ, avec ses incohérences et ses imperfections, et à ne plus servir dans ses chansons la culture qui l'a pourtant porté au sommet. Il suffit aussi de lire les commentaires de ses nouvelles chansons sur YouTube pour voir que cet album a aidé plusieurs à rencontrer le Christ.

On dira ce qu'on voudra, la dernière galette de Kanye West reste musicalement plus audacieuse que 99 % de la musique étiquetée « chrétienne ». Et cela paie, puisque l'album, en à peine quelques semaines, a fait exploser tous les records de vente pour un disque chrétien.

On peut donc croire que *Jesus Is King* fera date malgré tout, qu'il inspirera des artistes chrétiens à être plus aventureux et qu'il marquera un tournant définitif dans la carrière de Kanye. ■

➊ Pour consulter la version intégrale de cette analyse, rendez-vous sur [www.le-verbe.com](http://www.le-verbe.com).

# JE VEUX RATER MA VIE

Simon Lessard

simon.lessard@le-verbe.com

L'an passé, j'étais résolu à ne plus prendre de résolution, parce que ça marche jamais c't'affaire-là. J'ai déjà essayé le gym, la méditation, la diète, le gym, le jeûne, le journal personnel, le gym... et j'ai enfin compris que le gym, c'est pas fait pour moi.

Ça marche tellement pas que, cette année, j'ai même brisé ma résolution de ne plus en prendre. Alors, j'ai enfin pris l'ultime résolution.

J'ai pris la résolution de rater ma vie.

Après tout, ça fait 33 ans que j'essaie de réussir ma vie, et je ne peux pas dire que c'est un succès. Après deux grands échecs de vie, un *burnout* et une dépendance au *scrolling*, complètement accro au défilement de pages Web sur mon écran, j'ai commencé à comprendre que – comme pour le gym – une vie réussie, c'est peut-être pas fait pour moi.

Mais avant de désespérer de moi, j'ai ouvert *LE livre* (ou *ton biblion* pour les philologues parmi vous... [écho dans la salle]). Puis là, je suis tombé par hasard sur un gars qui se prenait pour Dieu et qui disait: «Qui cherche sa vie la perdra, qui perdra sa vie à cause de moi la trouvera.»

Ça a comme fait *clic* dans ma tête.

Depuis 33 ans que j'essaie d'être un *winner*, et voilà que le gars le plus sage de toute l'histoire me dit que le secret, c'est d'essayer d'être un *loser*. Ou bien il est fou raide, ou bien il a compris quelque chose de vraiment profond!

En tout cas, lui, on peut dire qu'il prêche par l'exemple, parce que sa vie ressemble pas mal à un échec. Le gars a même fini sur l'échafaud,

ridiculisé par la foule et abandonné par ses plus proches groupies.

Rater sa vie.

Tout le monde cherche à réussir sa vie et personne n'y arrive. Mais tous ceux qui cherchent à rater leur vie y arrivent royalement.

Mon ami Charles a réussi à rater sa vie en ne pensant plus du tout à lui, mais juste à son épouse et à six petits êtres humains: il est papa.

Mon amie Sarah a réussi à rater sa vie en n'ayant plus une seconde de libre parce qu'elle se donne sans compter pour les malades: elle est (très) bonne sœur.

Ou encore les édifiantes Rose (p. 9) et Louise (p. 10). Etc.

Et vous savez quoi?

Tout ce beau monde qui a raté sa vie est tellement léger. Léger, libre et joyeux.

Rater sa vie, c'est le meilleur moyen de ne plus être obligé de vivre dans une logique de croissance personnelle perpétuelle. C'est enfin respirer dans la décroissance. Le même gars qui se prenait aussi pour le sauveur du monde disait: «Si le grain de blé jeté en terre ne meurt pas, il reste seul.» Moi, je ne veux pas vivre seul. Je préfère perdre ma vie pour ceux que j'aime.

Rater sa vie, c'est travailler à réussir celle des autres. Cette année, je prends soin de moi d'une manière différente: je choisis de sacrifier ma réussite pour au moins réussir mon sacrifice. ■



Le cerveau de **Simon Lessard** fourmille d'idées novatrices. Il s'est joint à notre équipe de rédaction pour faire grandir *Le Verbe* en taille et en grâce. Féru de philosophie et de théologie, il aime entrer en dialogue avec tous les chercheurs de vérité. Toute son essence est distillée dans son totem scout «renard amical» et dans son personnage Disney fétiche: Timon!



## ICÔNE



« LA PROSTITUTION EST UN PHÉNOMÈNE SOCIAL D'UNE  
EXTRAORDINAIRE COMPLEXITÉ. CE QUI DISTINGUE LES  
PERSONNES DES CHOSES EST QUE LES CHOSES ONT UN PRIX,  
TANDIS QUE LES PERSONNES ONT UNE DIGNITÉ, UNE VALEUR  
INTRINSÈQUE. LA PROSTITUTION, L'EXPLOITATION SEXUELLE DE  
TOUTE PERSONNE, EST LA CONSÉCRATION DE L'ACCÈS AU CORPS  
D'UNE PERSONNE COMME UNE MARCHANDISE, UN OBJET, ET  
PAR LÀ UNE DESTRUCTION DE L'ALTÉRITÉ. C'EST CELA QU'IL FAUT  
COMPRENDRE, FAIRE COMPRENDRE ET CHANGER. »

- Extrait du mémoire déposé par Rose Dufour, anthropologue et fondatrice de la Maison de Marthe,  
lors de la Commission spéciale sur l'exploitation sexuelle des mineures, 5 novembre 2019.

# LA MÈRE TERESA DE SAINT-ANSELME

**LOUISE BRISSETTE, MÈRE ADOPTIVE DE 27 ENFANTS HANDICAPÉS**

**James Langlois**  
james.langlois@le-verbe.com

Quelques semaines avant notre visite, Louise Brissette revenait d'un séjour en Équateur avec ses 27 enfants handicapés. Vous n'avez pas la berlue, vous avez bien lu 27. Un tel voyage relève de l'exploit, mais la femme de 73 ans est plus audacieuse et énergique que jamais. Pas étonnant que, dans Bellechasse, on l'appelle « la mère Teresa de Saint-Anselme ».

## **COMMENT UNE MÈRE DE 27 ENFANTS FAIT-ELLE POUR NE PAS ÊTRE COMPLÈTEMENT ÉPUIÉE PAR SES JOURNÉES ?**

Je m'aperçois, au fil des années, que j'ai vraiment confiance au bon Dieu; je m'abandonne à lui.

Quand je fais un retour sur mon enfance, je réalise que l'important – et c'est ce que j'essaie de transmettre à mes enfants –, c'est la confiance en soi. Pas pour être présomptueux, mais pour être capable de donner. Je vois qu'une chose que mes parents m'ont laissée comme héritage, c'est de me faire confiance. Je suis la cinquième d'une famille de six et j'admira beaucoup mes grands frères, sœurs et cousins. Or, mes parents ont fait confiance à la petite Louise que j'étais.

Si on te fait confiance, tu oses entrer dans le service. Mais si tu n'as pas confiance en toi, tu n'oseras pas t'avancer. Avec le bon Dieu, il faut oser aussi.

## **CE SONT VOS PARENTS QUI VOUS ONT TRANSMIS LA FOI ?**

Oui. C'étaient des catholiques engagés, pas seulement en parole, mais en action. Chez nous, il y avait toujours des gens. C'était dans le temps où des quêteux venaient à l'automne et au printemps. On avait hâte qu'ils arrivent. Ils pouvaient rester deux ou trois jours. Mes parents

ont toujours été accueillants. Il y avait toujours de la place pour quelqu'un et ils étaient toujours prêts à dépanner.

Le dimanche aussi, on allait à la messe. Durant le carême, c'était tous les jours. Et ce n'était pas lourd, c'était beau, c'était grand. Le sacrement qui m'a donné de la force, c'est la confirmation: être soldat du Christ, disait-on. Je trouvais que c'était beau. À l'époque, le soldat était perçu comme rassurant, quelqu'un de bon, qui venait pour t'aider, pas un combattant. Quelqu'un qui aide envers et contre tout, même si c'est difficile.

J'avais hâte que mes enfants aussi soient confirmés. Le baptême, c'est merveilleux, mais on ne s'en souvient pas. La confirmation, elle, m'a beaucoup marquée. C'est un engagement avec lequel on reçoit toujours de l'aide, car c'est Jésus qui est avec nous. Ça m'a donné un élan. On ne s'engage plus aujourd'hui, l'engagement est très précaire.

## **J'IMAGINE QUE VOS ENFANTS VOUS ONT AUSSI AIDÉE À VOUS RAPPROCHER DE DIEU ?**

Absolument! Ils sont tellement proches de l'authenticité humaine. Si tu ne connais pas le bon Dieu, tu ne peux pas faire autrement que le rencontrer en les côtoyant.



Ils sont beaux, vrais, purs, bons. C'est tout ce qu'on veut d'une personne dans la vie, au fond. Leur engagement est très important. Le soir, après le souper, ils viennent m'aider pour de petites tâches.

### **COMMENT VOUS EST VENU CET APPEL À ADOPTER DES ENFANTS HANDICAPÉS ?**

Toute petite, dans ma rue, on m'appelait « la mère aux petits ». On me demandait de promener un enfant ou de le garder et je lâchais tout pour y aller.

Quand je suis allée en Amérique latine, il y a cinquante ans, pour donner des cours de physiothérapie, c'était l'épidémie de poliomyélite et les enfants arrivaient par camion. On ne savait pas leur âge, leur nom ni d'où ils venaient et on les laissait à l'hôpital. Pour moi, ç'a été le plus grand cri de ma vie. Parce qu'un enfant ne parle plus, est handicapé, on le décharge quelque part ? C'est terrible pour un enfant d'être abandonné, ils ne peuvent rien faire!

Ensuite, je suis allée au Cameroun et je me suis retrouvée encore à travailler avec des enfants malades. Quand je suis revenue au Québec, j'ai finalement décidé d'adopter un premier enfant handicapé. Ici, on ne les abandonne pas à proprement parler, mais ils restent parfois dans des hôpitaux

très longtemps. Au début, j'allais les chercher, et avec le temps, ce sont les parents qui sont venus vers moi.

C'est l'amour gratuit qui importe.

Quand tu vis par amour des enfants, il y a juste ça qui t'intéresse dans la vie, qui vaut la peine d'être vécu. C'est dans l'audace d'aimer et dans l'audace de croire. Je ne me casse jamais la tête avec ce qui va arriver. Bon, je planifie grossièrement. Un jour, je vais mourir, mais je ne peux pas tout planifier quand ça arrivera. Ce sont les enfants du bon Dieu, il veut le meilleur, alors je suis sûre que ce qui arrivera sera le meilleur. Je vois tous les jours que Dieu est là. C'est dans la prière aussi...

### **ET VOUS TROUVEZ LE TEMPS DE PRIER ?**

Disons que je n'ai pas besoin de beaucoup de sommeil... Je ne sais pas, je n'ai pas de problèmes. C'est le bon Dieu qui les règle. Moi, je fais le reste. Je dors environ quatre ou cinq heures, puis je ne suis plus fatiguée. Je trouve ça extraordinaire, mais c'est un cadeau du bon Dieu. Il me donne la santé dont j'ai besoin. C'est la même chose pour les finances. Ça ne me préoccupe pas. J'ai une belle innocence. Ha! ha! ■

✚ Le site Web de la famille : [www.lesenfantdamour.com](http://www.lesenfantdamour.com)

✚ Le photoreportage complet d'Elias Djemil : [www.le-verbe.com/](http://www.le-verbe.com/)



## HÉROS

# SUPER-PIERRE



### SUPERPOUVOIRS



Adeptes du combat spirituel et grand maître d'écologie intégrale (avant la lettre).



Parle plusieurs langues amérindiennes : algonquin, huron, iroquois et montagnais.

### NOM ET BADGES

Pierre Boucher, gouverneur de Trois-Rivières (1662-1667) et seigneur de Boucherville. Soldat, explorateur, géographe, anthropologue et interprète.

### ENNEMIS JURÉS

Les maringouins, les longs hivers, les serpents à sonnette, les Iroquois qui attaquent la colonie, ainsi que sa belle-mère et ses beaux-frères, qui ont mis sur pied un réseau illégal de trafic d'alcool.

### VIE AMOUREUSE

Marie Ouébadinoukoué (Huronne), dite Marie Madeleine Chrétienne. Elle décède un an après leur mariage des suites d'un accouchement. Le 9 juillet 1652, il épouse en secondes nocces Jeanne Crevier, avec qui il aura 15 beaux enfants.

### EXPLOIT

Le 23 août 1653, 600 Iroquois encerclent Trois-Rivières. Ils enlèvent les animaux, brûlent les moissons et les bâtisses à l'extérieur du fort. Puis ils attaquent. Pierre Boucher monte la garde avec seulement 40 hommes disponibles, la plupart adolescents et vieillards. Après neuf jours de siège, les Iroquois désespèrent de s'emparer du fort et demandent à négocier la paix. Redoutant un piège, Pierre Boucher se rend seul dans la forêt à leur rencontre. Il ne veut pas exposer ses soldats amateurs à une attaque sournoise et ne veut pas que les opposants puissent voir le petit nombre de ses effectifs. On ignore ce qu'a dit l'héroïque capitaine, mais il réussit à imposer aux chefs ennemis ses propres conditions.

### TESTAMENT SPIRITUEL

Intitulé *Mes dernières volontés*; on le lisait jadis chaque année partout au Canada en famille et à genoux.

« Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Je donne mon âme à Dieu, mon corps à la terre. Je veux mourir dans la foi et la religion catholique, apostolique et romaine. Je laisse le peu de biens que j'ai à mes pauvres enfants, auxquels je recommande :

- 1- De prier Dieu pour le repos de mon âme;
- 2- D'avoir soin de payer ce qui se trouvera être dû lorsque je mourrai;
- 3- D'aimer et honorer leur bonne mère, de ne la chagriner en rien, la supporter et défendre contre tous ceux qui voudraient lui faire de la peine. Enfin, rendez-lui les devoirs de bons enfants et assurez-vous que Dieu vous récompensera.
- 4- Je vous recommande la paix, l'union et la concorde entre vous, et que l'intérêt ne soit jamais capable de mettre la moindre division entre vous. [...] »

➕ Pour lire la version complète du testament de Pierre Boucher, rendez-vous sur [www.le-verbe.com](http://www.le-verbe.com).



# JPU! JPU! JPU!

Jasmin Lemieux-Lefebvre

jasmin.ll@le-verbe.com

**S**cander ces trois lettres dans un stade, un aréna ou devant votre télé, ça vous est déjà arrivé? Moi non plus. N'en déplaise à l'Office de la langue française, le sigle de l'expression «joueur le plus utile», JPU, n'a jamais vraiment eu la cote.

MVP. Trois petites lettres qui font rêver les hommes et les femmes de la plupart des ligues sportives nord-américaines: le titre de *Most Valuable Player*, aussi traduit par «joueur le plus utile».

Dans la Ligue nationale de hockey, on peut l'obtenir pour le travail acharné d'une saison (trophée Hart), d'une série finale de la coupe Stanley (le Conn Smythe) ou d'une simple partie (Match des étoiles). C'est le lot des grandes vedettes comme Jean Béliveau, Sidney Crosby et... John Scott (fameuse partie des étoiles en 2016!).

Dans la vie, nous cherchons tous et toutes à être le joueur par excellence de quelqu'un. Dans la famille, au boulot, dans nos amitiés, ce besoin de reconnaissance fait partie de nous. Qu'en est-il devant Dieu? J'ose croire qu'il se réjouit de nos succès, mais il sait aussi qu'ils sont souvent bien éphémères. (Parlez-en au quart-arrière Nick Foles qui, en 2017, gagnait le titre de joueur par excellence du Super Bowl avec les Eagles de Philadelphie, signait un faramineux contrat avec les Jaguars de Jacksonville, puis se fit clouer sur le banc par la MVM du football américain – la *Most Valuable Mustache* de la recrue Gardner Minshew.)

J'aime à penser que le Bon Dieu préfère nous voir à la recherche du titre de joueur le plus amélioré... Étrangement, c'est le trophée dont

personne ne veut dans les galas sportifs, soulignant les «pas bons» devenus «pas pires».

En 1993, après avoir visionné le film *Rudy* racontant l'histoire vraie du jeune Ruettiger qui tenta de jouer pour l'équipe de football de l'Université Notre-Dame, je décide de faire de même dans un autre lieu de légende sportive, le Séminaire Saint-François en banlieue de Québec (salutations au père Boulé, qui regarde désormais le Bol d'Or de là-haut!). Ceux qui me connaissent savent bien que... je n'ai pas le physique du joueur de football. Cette saison de réserviste, ponctuée d'un (!) attrapé à l'offensive et d'un «le plus gros plaqué du match» en défensive, aura marqué ma vie. Rarement aurais-je été aussi fier de moi que lorsque j'ai mérité le prix de joueur-le-plus-amélioré-dont-personne-ne-voulait à la fin de l'année scolaire.

Être le meilleur ou le plus amélioré? Que cherchons-nous dans vos vies?

Pour cette année qui débute, je choisis la seconde option. Travailler sur les facettes de sa vie en grand besoin d'amélioration est à l'image d'une préparation à courir un marathon: longue, difficile, mais ô combien gratifiante au fil d'arrivée. Si en chemin on atteint des moments d'excellence dignes de quelques «mon valeureux papa», «ma valorisante patronne» et «mon vrai pote», on les prend au cœur en donnant au suivant.

À qui décernerez-vous vos titres de matante par excellence et de voisin le plus amélioré? ■



**Jasmin Lemieux-Lefebvre** vit en Pologne avec son épouse et ses enfants et travaille comme consultant en communication. Il ne rate jamais un match des Eagles de Philadelphie... sauf si ça tombe durant la messe.

# « JE SUIS AUTEUR DE MORT »

## La descente aux enfers de Gaston Bourdages

Simon Lessard

simon.lessard@le-verbe.com

Rien ne semblait annoncer pareille descente aux enfers pour Gaston Bourdages. Une vie prospère, une conjointe, une pratique religieuse assidue. «Au fond, je me suis ramassé en prison parce que j'ai *fucké* les dix commandements de Dieu. J'ai volé, j'ai couché avec la femme de mon *chum*. Et le 18 février 1989, j'ai enlevé la vie à quelqu'un.» C'est là que tout a basculé.

«Cette maison a une histoire, me raconte-t-il. Il y a d'abord eu un salon funéraire avant qu'une famille de huit enfants emménage. Ici, il y a une histoire de mort et de vie.»

C'est dans cette maison historique de Saint-Mathieu-de Rioux, dans le Bas-Saint-Laurent, que j'ai passé trois heures avec Gaston Bourdages. Trois heures, le temps d'un long chemin de croix. Le temps de passer avec lui de la mort à la vie.

### Y'A RIEN DE CE QUE J'AI FAIT QUI SE JUSTIFIE

«Aujourd'hui, je suis aux antipodes du genre de vie que j'ai déjà mené.

«Quand j'ai commencé à brasser des millions... oh là là... La petite croix sur le revers de veston, j'allais à la messe sept fois par semaine. Je pensais que les millions étaient un cadeau de Dieu parce que j'étais revenu à la pratique religieuse.»

Puis, la dégringolade. Il perd 325 000 \$. Cinq jours plus tard, il commet

l'irréparable. «Il y a eu un concours de circonstances, puis neurones et synapses se sont rencontrés et j'ai explosé.»

La femme qu'il a tuée était sa conjointe.

Il l'avait rencontrée dans une maison de prière. «En la voyant, ça a été direct. Ça a cliqué. Deux grands poqués de la vie ensemble. Un couple toxique. Mais cela ne justifie pas sa mort d'aucune façon. Y'a rien de ce que j'ai fait qui se justifie. J'avais juste à sortir de cette relation et je ne l'ai pas fait.»

La première fois qu'il entre au pénitencier, il se dit à lui-même: «Dire que j'ai déjà jugé ce monde-là. J'en fais partie maintenant. Bourdages, ferme ta gueule et rappelle-toi que tu les as jugés.»

Après le procès, il attend pendant 10 mois sa peine en faisant les cent pas dans le corridor de son aile.

«Là, je fais le bilan et c'est noir. Je me sens dans un cylindre graisseux. Je mets les mains sur la paroi et je tente de freiner ma descente vertigineuse vers la mort. J'essaie. Ça marche pas.

Je descends. Et à un moment donné, j'entends quelque chose qui dit: "Chut. Tu as la vie!" Je me réveille. Qu'est-ce que c'est, c't'affaire-là! Maudite niaiserie!" Mais je l'avais entendue. Qu'est-ce que je fais avec ça, à c't'heure?»

Décontenancé, le prisonnier retourne dans sa cellule. «Quand j'ai entendu: "Tu as la vie", j'étais tellement ému d'entendre ça que je me suis couché sur mon lit de cellule puis j'ai pleuré. Je viens de prendre conscience que j'ai la vie. J'ai 45 ans et j'avais jamais réalisé que je vivais. Déjà là, ouf! c'est un cadeau, ça!»

### POUR MOI, CROIRE, C'EST VISCÉRAL

Vient enfin l'énoncé de la peine. Bourdages écope de sept ans pour homicide involontaire.

Derrière les barreaux, il se sent habité par une immense boule noire. «J'étais dans ma propre tombe, mais vivant!» Là, il ne prie pas; il hurle. «Mon Dieu, j'ai besoin de toi. Sinon, je suis cuit, cuit, cuit. La seule issue, c'est le suicide.»

Un soir, il décide d'en finir pour de bon. Il sort prendre l'air pour la dernière fois. « Je suis dehors. Je respire. Je me tiens à l'écart d'un groupe. Et puis, un gars que je ne connais pas du tout s'en vient vers moi. Il me regarde en plein dans les yeux. Il me donne une tape et me dit: « Lâche pas, bonhomme. » Sur son teeshirt, il est écrit en gros: *Break The Chain.* »

Le lendemain, l'homme n'était plus là. Il était peut-être en transit. Un transit qui aura sauvé la vie de Gaston.

Puis, après avoir tout remis en question, après avoir essayé l'ésotérisme et l'islam, il en arrive à cette conclusion sans équivoque:

« Je suis tombé sur un texte disant que Mahomet croyait *peut-être* à l'existence du pardon. Peut-être? Oh! s'il est dans le doute, on oublie ça; l'islam, c'est pas pour moi. Ça me prend quelque chose qui me garantisse que le pardon existe. J'ai opté pour le Christ. Depuis, croire pour moi, c'est viscéral! »



# « J'AI QUELQUE CHOSE À VOUS DEMANDER. ACCEPTERIEZ-VOUS MA DEMANDE DE PARDON? » CETTE FEMME SAVAIT QUE J'ÉTAIS UN MEURTRIER.

## LES PRISONS INTÉRIEURES

En mars 1991, il obtient une libération conditionnelle après seulement deux ans. « Avec du recul, je me dis que, si le juge avait connu le genre de vie que j'ai mené, j'aurais sûrement eu une peine beaucoup plus sévère. »

Pour lui, être libéré d'un lieu ne veut rien dire. « Il y a des journées où je me disais : "Aujourd'hui, je serais donc bien dans ma cellule à Cowansville !" Avant d'entrer en prison, j'étais encore plus prisonnier de moi-même. La preuve en est que j'étais tellement mal dans ma prison intérieure que j'ai tué. »

Il me répète qu'aucune violence ne se justifie. Impossible. Mais elle peut s'expliquer. « Pour arriver à comprendre pourquoi j'ai enlevé la vie à une personne, ça m'a pris 23 ans et 4 jours. Ça, c'est ma vraie peine : 23 ans et 4 jours. Il y a eu celle du tribunal. Il y a eu celle de la société qui perdure encore. Mais il y a aussi la peine de mon temps d'emprisonnement intérieur : libre du pénitencier, mais encore prisonnier de ma propre personne. »

Un soir, un aumônier le provoque : « Gaston, quand est-ce que tu vas arriver à donner un sens à ta vie ? » « Comment

puis-je prétendre donner un sens à ma vie, j'en ai enlevé une ! »

Mais pendant qu'il parle avec le prêtre, un mot monte soudainement en lui : *pardon*. « Et si le pardon m'aidait à donner un sens à ma vie ? »

Et de fait, c'est à travers un cheminement de réconciliation qu'il est devenu ce qu'il considère être aujourd'hui : un être humain totalement libre.

« Libre d'aimer, libre de haïr, libre de vivre ou d'arrêter de vivre. J'ai cette liberté-là. J'ai toutes les libertés. J'ai déjà été tellement prisonnier ! J'ai encore des barreaux de prison dans ma vie, mais je les connais, j'essaie de ne pas les fuir et je compose avec eux. »

## LIBRE PAR LA CROIX

Qu'est-ce que la vraie liberté ? « Celle de la croix ! J'en vois pas d'autre. Je dirais que c'est grâce à cette croix-là que je suis arrivé à couper les barreaux de ma propre prison. » Et quel sens a cette croix ? « Pour moi, la croix du Christ, je ne suis pas capable de la définir. Je l'expérimente. »

Il s'est ensuite passé quelque chose d'une intensité rare : « Simon, passe-moi

les deux croix qui se trouvent à côté de toi. C'est la première fois que je fais ce que je vais faire avec toi. Je n'ai jamais été capable. »

Je lui tends les deux croix, l'une rouge et l'autre blanche. Il les empoigne fermement chacune dans une main. Il se penche vers moi et me dit : « La rouge, c'est la mort de Lorraine, ma victime. Le sang. La blanche, c'est le Christ ressuscité. La lumière. Je passe de la première à la deuxième. Si je n'ai pas la blanche, je reste pris avec la rouge. Je ne vis plus, pas capable, trop dur, trop pesant. »

Gaston doit cohabiter quotidiennement avec la mort. « La mort de Lorraine, je la tiens par la main. Maintenant, pour pouvoir endurer ça, vivre ou survivre avec, si tu enlèves la croix du Christ, je m'en vais la rejoindre. C'est aussi clair que ça. »

Devant moi, Gaston a contemplé ces deux crucifix en même temps pour la première fois.

« Jamais je ne serai capable d'aller au bout de toutes les définitions de la croix blanche. Jamais. Parce que ça dépasse l'entendement. On est ailleurs. »

Un jour, alors qu'il refait le bilan de sa vie, il réalise qu'il n'a plus rien. « Tout, tout, tout perdu. Puis me vient l'idée que je pourrais penser à réparer. Et je fais une prière spontanée : "Mon Dieu, aide-moi à réparer ce qui traîne dans ma vie." »

Pourtant, il a souvent regretté la formulation de cette prière. « J'ai dit à Dieu : "Ce que je t'ai dit en prison, oublie ça. Je suis plus capable. Trop dur pour moi, ça." Une chance que Dieu n'a pas écouté ma deuxième prière. Ça me permet de vous parler aujourd'hui. Mais ça a été très, très ardu. »

## « JE TE PARDONNE »

Aujourd'hui, il est un des instigateurs du processus de justice réparatrice dans l'est du Québec. « Ça, c'est un cadeau que





je me suis fait en reconnaissance pour le cadeau dont j'ai moi-même bénéficié.»

Dans sa démarche de réparation, il décide de se rendre sur la tombe de sa victime. Il refait le même trajet que le corps de Loraine. «Je suis parti de Sainte-Foy jusqu'à la morgue où on l'avait disséqué. De là, je me suis rendu jusqu'à l'église des funérailles, puis jusqu'au cimetière à Trois-Rivières.» Quand il arrive sur les lieux, une dame lui demande: «Êtes-vous un parent? un ami?» Grand silence. «Qu'est-ce qu'on répond à ça?»

La matière physique de Loraine est disparue, mais il est convaincu que quelque chose d'elle n'est pas mort.

«Ce qu'elle portait de beau en elle. Ça, c'est vivant! J'ai commencé à la prier il y a quelques années. C'est délicat ce que je viens de dire là. Au début, je trouvais ça odieux. Mais mon épouse m'a dit: "Gaston, ça te ferait du tort de la prier? Non. Alors fais-le.»

En 2005, l'ex-prisonnier est allé rencontrer des mères d'enfants assassinés. «Je me suis assis avec elles et je leur

ai dit: "Je suis auteur de mort. Je suis ici pour me conscientiser à vos souffrances.»»

Vers la fin de la rencontre, il croise Nicole sur le trottoir, une maman qui venait de témoigner. «Nicole, j'ai quelque chose à vous demander. Accepteriez-vous ma demande de pardon?» Elle savait que j'étais un meurtrier. Elle a ouvert grand ses bras et elle m'a littéralement tiré sur sa poitrine. Puis elle m'a regardé dans les yeux et m'a dit: "Je te pardonne." Je me suis immédiatement senti léger comme une plume. Mon Dieu, quel cadeau!»

Il lui faudra encore du temps pour se libérer de sa culpabilité écrasante. Le 22 février 2005, il regagne enfin sa liberté intérieure. Ce jour-là, il est invité à titre de témoin pour un comité d'experts instauré par le ministre Bolduc.

«Après mon témoignage, en sortant, sur le seuil de la porte, je me suis dit: "I am a free man! J'ai fait le maximum que je pouvais faire là-dedans. Je peux pas faire plus. Ma peine de 23 ans et 4 jours, je l'ai menée à terme.»»

## PRENDS LE RISQUE DE VIVRE

Avant que nous nous quittions, j'ose lui demander quel conseil il donnerait à un jeune qui commence sa vie. «Prends le risque de vivre. Il y a deux vies. La petite vie et la grande vie. C'est la grande qui me permet de vivre la petite. Quand la petite vie est trop difficile, je fais appel à la vie grand V, et oh! que ça se vit mieux! C'est beaucoup plus "lousse".»

En partant, j'ai remarqué qu'au sommet du village trône une immense croix de fer. Je suis monté pour la voir.

Elle était rouge d'un côté et blanche de l'autre. ■

⊕ Pour en apprendre davantage sur les services de justice réparatrice: [www.csjr.org](http://www.csjr.org)

# UN BON JACK

## pour toutes les Rose du monde entier

**Brigitte Bédard**

brigitte.bedard@le-verbe.com

Quelle fille ne voudrait pas d'un bon Jack? En tout cas, Rose, la Rose du *Titanic*, elle a dit oui presque tout de suite. Je veux dire, elle a dit oui quand elle a vu que Jack était un « bon » Jack.

Mieux. Elle a vu, ou senti, je ne sais trop, que ce gars-là, ce qui était le moteur de sa vie, le sens de son existence, l'alpha et l'oméga de sa raison d'être, ce n'était rien d'autre que l'amour. Oh! oui, on pourrait dire qu'il était un brin insouciant et qu'il vivait un peu trop de l'air du temps et qu'on ne peut rien bâtir là-dessus. On pourrait...

Peut-être, mais Bon Dieu! Admettez qu'un Jack comme ça, il ne s'en trouve guère! Toutes les Rose que je connais et qui attendent le bon Jack vous le diront!

Toutes les Rose que je connais, de près ou de loin, sont ainsi: au bord du gouffre, tout au bout du pont, debout sur la proue, dans le froid, dans le noir... Rappelez-vous.

Désespérée, Rose n'entrevoit que cette issue funeste: sauter par-dessus bord. Et puis arriva l'inespéré, l'impromptu, celui qu'on n'attendait plus: le bon Jack.

J'y étais moi aussi, comme toutes les Rose du monde entier, debout sur la proue. Au bord du désespoir. Au bord de sauter par-dessus bord. Comme elle, je ne voulais plus de cette vie-là: sans amour qui fait battre ton cœur et ton corps, une vie tracée d'avance de solitude à deux, de colocs, de cohabitation sécuritaire. Non!

Et à quel moment Jack s'est-il pointé dans ma vie de Rose? Je vous le donne en mille... Eh oui! Juste au moment où je montais sur le cordage. Les yeux dans le noir. La tête ébouriffée. Le mascara en rigole.

Il m'a tendu la main et j'ai su que c'était Lui. Quoi – que je me suis dit –, c'est vrai? Jack existe? L'Amour avec un grand A? Celui qu'on reconnaît? Celui qui *nous* reconnaît? Et moi qui croyais que c'était juste dans les vues!

Eh bien non.

Faut croire que ça arrive dans la vraie vie. Toutes les Rose du monde entier doivent s'attendre à se faire sauver la vie un jour. Ou un soir.

Mais ce n'était pas suffisant pour Jack de sauver la vie de Rose; il a fallu, juste après, qu'il choisisse de donner la sienne pour qu'elle vive. Croyez-vous ça? Un fou d'amour?

Il ne voulait pas qu'elle survive. Il voulait qu'elle vive! Comme dans « mordre dans la vie ». Danser sa vie. Chanter, rire, aimer. Se donner. La vraie vie. La vie pleine de vie.

Rose? Bien oui, je l'avoue, c'est moi.

Le bon Jack? Ah... Je vous ai fait marcher. Ce n'est pas un gars ordinaire. C'est un extraordinaire parce qu'il est envoyé par Dieu pour qu'on puisse descendre de nos cordages. Et quand on sait qu'on lui doit toute sa vie et sa joie, on l'appelle par son nom. Jésus. Le Christ. ■



Épouse et mère d'une famille renouvelée, **Brigitte Bédard** est journaliste indépendante. Elle travaille pour *La victoire de l'amour* et vient de publier son témoignage-choc *J'étais incapable d'aimer* chez Artège.



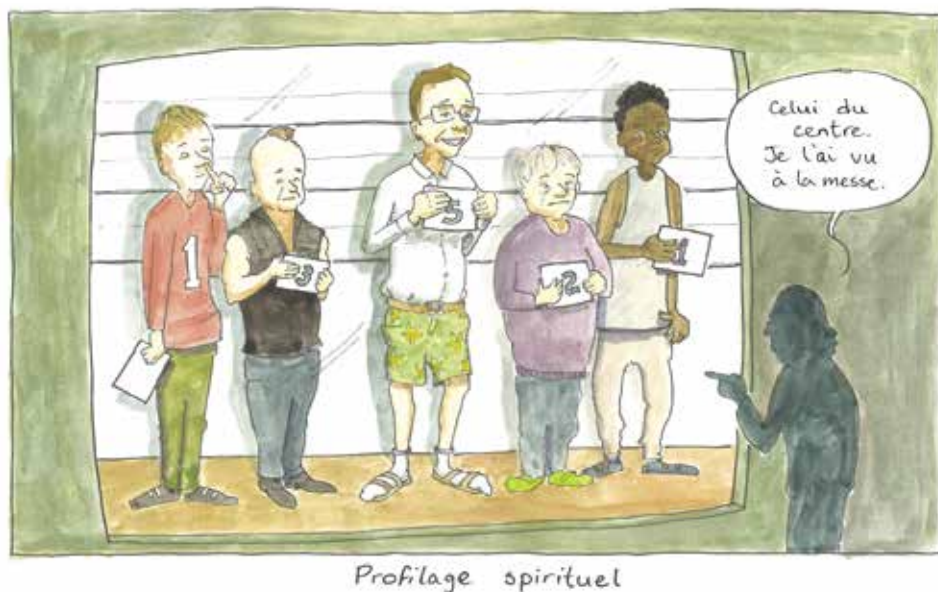
## MOTS DITS

« Homère est nouveau ce matin et rien n'est peut-être aussi vieux que le journal d'aujourd'hui. »

- Charles Péguy (1873-1914), *Cahiers de la Quinzaine*

## BISSONNERIES

par Gabriel Bisson



Profilage spirituel

**Le Verbe témoigne de l'espérance chrétienne dans l'espace médiatique en conjuguant foi catholique et culture contemporaine.**

Sans publicité ni subvention, Le Verbe médias est financé à 100 % par les dons de ses lecteurs. Nous émettons annuellement des reçus de charité pour tout don de 100 \$ et plus. Visitez [le-verbe.com](http://le-verbe.com) pour contribuer ou vous abonner gratuitement et recevoir 6 numéros par année et 2 numéros spéciaux en prime.

### CONSEIL DE RÉDACTION

Ariane Beauféray, Sophie Bouchard, Noémie Brassard, Maxime Huot-Couture, James Langlois, Antoine Malenfant et Simon Lessard.

### CONSEIL D'ADMINISTRATION

Sophie Bouchard, Raphaël de Champlain, Alexander King, Denis Saint-Maurice - prêtre, et Catherine Sugère.

### DIRECTRICE GÉNÉRALE

Sophie Bouchard

### RÉDACTEUR EN CHEF

Antoine Malenfant

### RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT

James Langlois

### RESPONSABLE DES COMMUNICATIONS

Noémie Brassard

### RESPONSABLE DE L'INNOVATION

Simon Lessard

### ADJOINT ADMINISTRATIF

François Laroche

### RÉVISEUR

Robert Charbonneau

### GRAPHISTE

Judith Renauld

## LA RÉDAC RECOMMANDE



## Foi et culture en balado

L'équipe du *Verbe* avait déjà une émission de radio hebdomadaire où chroniqueurs et invités chauffaient les micros lors d'échanges pertinents et déjantés.

Or, depuis l'automne dernier, les contenus d'*On n'est pas du monde* sont aussi disponibles sur toutes les bonnes plateformes de baladodiffusion. Tenez-le-vous pour dit!

Que ce soit pour écouter l'émission de la semaine que vous avez manquée, ou encore pour réécouter vos épisodes favoris, ce sympathique format audio vous suit partout, en tout temps, sur l'application balado (*podcast*) de votre choix. Et les mises à jour se font automatiquement, chaque semaine.

En passant, pour les mordus des ondes FM, notre équipe demeure fidèle au poste tous les lundis, à 9 h (Radio VM) et à 17 h (Radio Galilée).

Bonne écoute!

Les illustrations des pages 3, 5, 8, 13 et 18 sont de Marie-Hélène Bochud.



Le Verbe est imprimé chez Solisco et est distribué par À l'Affiche 2000 inc.

Port payé à Montréal, imprimé au Canada.

Dépôts légaux :

Bibliothèque et Archives Canada ;  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

ISSN 2371-4670 (imprimé)

ISSN 2371-4689 (en ligne)



GRATUIT, FRANCOPHONE, SANS OGM, SANS GLUTEN,  
SANS GRAS TRANS ET SANS PUBLICITÉ.

MERCI DE SOUTENIR LE PLUS GRAND MÉDIA CATHO DE LA GALAXIE (OU PRESQUE).



Pour recevoir gratuitement l'abonnement annuel (6 magazines et 2 numéros spéciaux),  
ou encore pour faire un don, **visitez [le-erbe.com](http://le-erbe.com)** ou contactez-nous au **418 908-3438**.